

L'offensive idéologique de la droite identitaire

Emmanuel Négrier, Le Monde, 28-29 mai 2016

Une cinquantaine d'invités ont convergé à Béziers, autour de Robert Ménard, entre les 27 et 29 mai 2016. Deux mille participants sont prévus. *Oz ta droite* – c'est le nom de ce rendez-vous biterrois – ambitionne, par les idées, de fournir de nouvelles ressources à Marine Le Pen, au carrefour du Front National, de courants extrêmement divers mais situés peu ou prou aux franges de la droite « de gouvernement », et de personnalités propres à les incarner. L'animation échoit à des collaborateurs de *Valeurs Actuelles* et du site *Boulevard Voltaire*, lancé notamment par Robert Ménard et son épouse, Emmanuelle Duverger. Il ne s'agit pas moins que de recomposer l'identité idéologique d'une droite qui se serait perdue. S'il faut prendre cette initiative en considération, c'est parce qu'elle se situe dans un double contexte.

Hégémonie culturelle

C'est d'abord le déclin des partis de gouvernement, phénomène relativement ancien et régulier mais dont l'Autriche et l'Espagne, entre autres, donnent une excellente illustration. Ce déclin n'est pas seulement celui des urnes. Il est aussi, symétriquement à celui de la social-démocratie, une perte de consistance du projet libéral.

Le second est la persistance de la posture tribunitienne et protestataire du Front National, à laquelle il manque ce qui a rendu possible la transfiguration gouvernementale de formations issues des mêmes eaux en Espagne ou en Italie : une perspective idéologique. Le parti s'est jusque là bien gardé d'approfondir ce qui serait sa boîte à idées distinctive, pour préserver –avec difficulté – la coalition de forces très hétérogènes qu'il a toujours représentée. Et de ce point de vue, la dédramatisation dont Florian Philippot passe pour l'inspirateur emprunte la même voie, en effectuant tour à tour des prélèvements politiques dans les registres traditionnels de la gauche et de la droite. Elle assume une stratégie de basse intensité idéologique, de flou programmatique et d'opportunisme événementiel, aidée en cela par les flottements, sur bien des plans, des partis dits « de gouvernement ».

L'opération *Oz ta Droite* fait le pari inverse de ce mimétisme du flou. Au lieu d'agréger des courants contraires et se contenter d'y placer un nouveau Bonaparte, elle suggère la piste gramscienne de l'hégémonie culturelle. Celle-ci passe par une réflexion sur ce qui ferait l'identité distinctive du mouvement, et par l'attraction de forces en mesure de convertir cette identité en crédit et en récit. Trois questions sont dès lors posées : quels sont les ingrédients d'une telle identité ?, quelle est sa capacité d'attraction dans la guerre de position qu'entreprend Robert Ménard ?, quel est l'arrière-plan politique d'un tel projet ?

Les registres proposés à Béziers pour établir l'identité de cette droite peuvent être rangés autour de quatre piliers : l'anti-individualisme, l'élitisme, le sanctuaire et le patrimoine. L'anti-individualisme et son corrolaire, l'anti-égalitarisme, se proposent de revenir sur les bases mêmes du contrat social, et promouvoir une vision organique et solidariste de la société. La présence d'Alain De Benoist signale la filiation d'une telle pensée avec la Nouvelle Droite des années 1970. L'individu une fois dénoncé, il s'agit aussi de bien l'entourer. Son corps intermédiaire, son organe social de référence, c'est la famille et non l'association, l'église et non le syndicat.

Sur ces organes prospère une pensée *élitiste*, car chacun de ces corps intermédiaires – sauf ceux sacrifiés sur l’autel du ménardisme municipal – renvoie à un chef (de famille, de chapelle). La présence d’un intellectuel déclassé tel que Jean-Paul Brighelli en atteste. Passé de l’extrême gauche au cabinet de Xavier Darcos puis à Debout la France - une trajectoire qui rappelle celle de Robert Ménard – il n’a de cesse de dénoncer la « Fabrique du crétin » (2005, Jean-Paul Gawsewitch éditeur) et incarne un élitisme éducatif aux racines très anciennes. On y trouve aussi cette idée très caractéristique de l’école italienne du début du XX^{ème} siècle : la lutte des classes, c’est aussi celle de l’élite dirigeante pour se préserver du peuple. Vilfredo Pareto la personnifia, en passant du socialisme au fascisme. Robert Ménard veut en faire un outil de déculpabilisation des maîtres.

La pensée du *sanctuaire* découle logiquement de deux premières, car il s’agit d’en désigner et d’en défendre l’espace. Il y a dans cette quête, naturellement, la primauté du sanctuaire national. Mais derrière, et plus importante, se trouve la géopolitique qui en précise la carte avec sa version militaire, son arsenal judiciaire, ses multiples échelles. La pensée du sanctuaire vaut d’abord pour désigner un ordre politique international, généralement fondé sur des frontières devenues poreuses et qu’il convient de rétablir, à l’ancienne. Mais elle vaut aussi pour la plus petite démarcation, municipale, en parlant à ces populations d’une identité, d’un paysage, d’un art de vivre en passe d’être perdu.

Un front du reflux

Sur cette terrible angoisse de la perte prospère une théorie du *patrimoine*. Au-delà de l’anti-remplacisme d’un Renaud Camus, on repère l’enjeu sur les racines de ce que serait un commun spécifique, et donc un récit. Il ne s’agit pas tant de rappeler les doutes exprimés par Marc Fumaroli sur le périmètre d’un tel patrimoine culturel, que de tenter d’en singulariser la filiation. En témoigne la présence de Chantal Delsol à ce rendez-vous biterrois, elle qui accompagna son époux, Charles Millon, dans l’échec d’une alliance gouvernementale – en Rhône-Alpes – avec le Front National, et du projet d’une formation politique, « La Droite », un pôle catholique conservateur où l’on trouvait déjà Christine Boutin. À Béziers, note le géographe Dominique Crozat, on croise désormais à la feria des dignitaires de l’Opus Dei, en soutane, et on y invente une « tradition » de la messe dans les arènes.

Ce qui domine le propos, c’est donc l’idée que nos sociétés actuelles se seraient fourvoyées dans une esthétique des flux (de migrants, d’échanges culturels et commerciaux, de spiritualités) à laquelle il conviendrait d’opposer un *front du reflux*. Le rayonnement à attendre d’une telle pensée repose sur trois inconnues. La première est de savoir si, au-delà de personnalités dont les parcours se ressemblent du côté du déclassement, de la perte ou de la transgression, elle est capable d’agrèger des fractions significatives de la classe dirigeante, à droite. Et ici, ce n’est pas tant une question idéologique – au fond bien des rudiments de cette rhétorique réactionnaire s’enracinent dans l’histoire de la droite mais aussi dans le comportement actuel de certains dirigeants de la droite – qu’une question de crédit politique. Il n’est pas évident que beaucoup s’identifient à des personnalités aussi controversées sans penser se compromettre. Cela vaut aussi pour la deuxième inconnue, celle de son apport à la quête de pouvoir par le Front National. L’atout que représente l’opportunisme du flou, c’est d’apparaître au centre de tous les intérêts sociaux. L’assomption d’une idéologie, c’est le

risque de perdre en route ceux qui sont, précisément, en marge du récit. Et ils sont bien nombreux, pour un projet majoritaire.

La troisième inconnue est philosophique. Dans le film « Place Publique », que le documentariste François Rabaté a consacré à la campagne 2014 de Robert Ménard à Béziers, une image frappe. On est à l'aube du second tour. Du dernier meeting où la victoire est dans toutes les têtes, les partisans sortent doucement, mais tous étrangement accablés. Cela symbolise un ressort de cette victoire, mais aussi de ce qui anime *Oz ta droite* et que Spinoza nommait les passions tristes : nostalgie, perception d'autrui comme menace, envie. La preuve est faite qu'elles sont un ressort de conquête du pouvoir. Mais permettent-elles de le conserver ? C'est aussi la question de Robert Ménard : peut-on gouverner par la tristesse ?

Emmanuel Négrier est directeur de recherche au CEPEL, CNRS et Université de Montpellier. Il est responsable de la revue *Pôle Sud*.